Titre : **414E RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **HISTORIQUE** **1918-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux – 2009.***
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Avril 2009**

Ancestramil

Historique du 414e Régiment d'Artillerie Lourde

numérisation : P. Chagnoux - 2009

414E RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

HISTORIQUE

1918-1919

****

(Exécution de la C. M. n° 706 8/11 du **25 avril 1919**)

****

CONSTITUTION

Le 414e Régiment d'Artillerie Lourde est formé en Belgique le 16 juillet 1918 par des groupes de différents régiments stationnés à cette date sur le territoire de l'armée belge.
Il est constitué de la façon suivante :
Commandant du régiment : lieutenant-colonel **ROSE**.
État-Major du régiment : ancien état-major du 304e R.A.L.
1er groupe du 414e (155 L Mle 1877) : ancien 5e groupe du 314e R.A.L., commandé par le chef d'escadron **FOUILLARD**.
2e groupe du 414e (155 L Sch.17) : formé du C.O.A.L. de Troyes, commandé par le capitaine **DURAND**. Arrivé au régiment le 12 août 1918.
3e groupe du 414e (155 L Sch. 17) : ancien 3e groupe du 114e R.A.L., commandé par le chef d'escadron **LANNES**.
41e section de transports : ancienne 5e S.M.A. du 314e R.A.L., commandée par le lieutenant **HAZIN**.

****

HISTORIQUE DES FAITS

Du 16 juillet au 20 septembre 1918 :
L'état-major du régiment (P.C. au couvent de Saint-Sixte).
Le 1er groupe du 414e (en position sur le Vannebeke entre Bœsinghe et Elverdinghe).
Le 3e groupe du 414e (en position au S.-E. de Wœsten et à la ferme Rouge), forment un groupement de contre-batterie et sont à la disposition de la 2e, puis de la 6e division d'armée belge.

OPÉRATIONS DES 1er ET 2e GROUPES

Les deux groupes exécutent de nombreux tirs contre les batteries allemandes de la forêt d'Houthuls et prennent une part active aux attaques locales des 6e et 12e D.I. belges sur Langemark et Saint-Julien , les 26 août et 8 septembre.
Le 13 juillet, 2 canonniers sont blessé à la 1re batterie.
Le 16 juillet, au cours d'un ravitaillement de nuit, une bombe d'avion tombe sur la 1re colonne légère (3 tués, 1 blessé, 27 chevaux tués).
Le 12 août, le 2e groupe du 414e débarque à Isenberghe, il est mis à la disposition de la 1re division d'armée belge et prend position, le 13 août, dans la région de Loo Turkeyen. Jusqu'au 20 septembre, il exécute de nombreux tirs contre les batteries allemandes de la région de Clerkem et participe à plusieurs coups de main exécutés avec succès par l'infanterie belge dans la région de Merkem et du lac Blankaart.
Le 19 septembre, en vue d'une attaque prochaine, le 414e au complet passe à la 1re division d'armée belge (secteur de Streenstraat).
Après plusieurs jours de reconnaissance, le régiment occupe les positions suivantes, le 22 septembre :

Ancestramil

L'état-major du régiment : ferme Seghers.
Le 1er groupe : à l'est du canal de l'Yser, près de Bixchoot.
Le 2e groupe : au sud de Norschoote.
Le 3e groupe : à la ferme Pétain, près de la maison du Passeur.
Le 20 septembre, un canonnier est tué à la 2e batterie.
Le 28 septembre, le régiment prend une part glorieuse à l'attaque en réduisant au silence les batteries allemandes prises sous ses feux, permettant ainsi à l'armée belge de s'emparer sans grandes partes de la forêt d'Houthulst.
A signaler la 2e batterie qui, le 28 septembre, continue ses tirs malgré un bombardement précis de 210 qui démolit plusieurs abris.
Le même jour, éclatement prématuré à la 3e batterie : 1 tué et 4 blessés dont un maréchal des logis.
Le 29 septembre, les positions du 2e groupe sont prises à partie, un sous-officier est blessé.
Malgré les très grosses difficultés dues au terrain inondé et complètement bouleversé, le régiment se porte en avant, le 2 octobre.
L'état-major du régiment, le 1er et le 2e groupe restent à la 1re D.A. (groupement Nord), le 3e groupe est détaché à la 6e D.A. (groupement Sud).
Le chef d'escadron **LANNES** quitte le 3e groupe qui est commandé provisoirement par le capitaine **LAYRAL**.
Le 3 octobre, les positions suivantes sont occupées :
P.C. du régiment : Houthulst.
1er groupe : Stadenreke.
2e groupe : Elerkem.
Du 5 au 14 octobre, les Boches exécutent de nombreux et violents tirs de concentration sur les batteries et P.C. du 1er groupe.
Trois fois de suite, la 3e batterie a une pièce mise hors de service par le feu de l'ennemi.
Dans la nuit du 13 au 14, un maréchal des logis et deux hommes sont gravement blessés au P.C. du 1er groupe.
Malgré les tirs ennemis, les deux groupes prennent une part active à l'attaque du 14 octobre, tirant 8.000 coups en neutralisation et interdiction sur les centres importants de Litchtervelde, Cortemark et Thourout.
Après plusieurs reconnaissances exécutées au fur et à mesure de la progression, les 15, 16 et 17 octobre, le régiment se porte en avant le 18 pour occuper les positions au Sud de Thourout (de Sneppe-Cabaret), mais l'ennemi s'étant replié, les groupes continuent leur mouvement en avant et mettent en batterie le 19 à l'Est de Swewezeele.
L'ennemi accentue son repli vers la Lys ; le régiment continue son mouvement vers l'Est et cantonne sans mettre en batterie le 20 octobre, à Platte-Beurze (Est de Wynghene).

Le 20 octobre, le régiment est mis à la disposition de l'armée française de Belgique.
A son départ de l'armée belge, le 414e est l'objet de la lettre de félicitations suivante du colonel **FAYAUX**, commandant les contre-batteries et la 1re division d'armée belge :
« L'état-major et les 1er et 2e groupes du 414e R.A.L. cessent de faire partie du groupement d'artillerie sous mes ordres.
*« En prenant congé de ce beau régiment, je suis heureux de témoigner à son commandant et aux groupes qui me quittent, toute ma satisfaction pour les belles qualités de courage et de dévouement dont ils n'ont cessé de faire preuve, même dans les circonstances les plus difficiles, et pour la précieuse et efficace collaboration qu'ils nous ont apportée dans l'exécution des nombreuses missions qui ont été confiées à l'artillerie sous mes ordres, du **28** septembre à ce jour.*

Ancestrami

« Je garderai le meilleur souvenir du bel esprit de dévouement que le 414e R.A.L. a toujours montré dans les relations de service que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lui.
« Au front, le 21 octobre 1918.
« Le colonel A. E. M. commandant :
« Signé : **FAYAUX**. »

OPÉRATIONS DU 3e GROUPE

Le 3 octobre, le 3e groupe se porte en avant d'Ypres, dans le vallon à l'Ouest de la crête de Passchendaele où il exécute des destructions de batteries pendant l'arrêt momentané de la progression.
Pour l'attaque du 14 octobre, le groupe prend position à Moorslede où il s'organise malgré des tirs ennemis continuels et violents au cours des quels deux maréchaux des logis sont tués.
Dès le 15 octobre, le 3e groupe reprend sa progression et occupe successivement des positions à Winckel-Saint-Éloi, Ingelmunster, Costroosebeke, exécutant, malgré la fatigue du personnel et la difficulté du ravitaillement en munitions, de nombreux tirs d'interdiction.
En particulier un tir précis et rapide, exécuté par la 7e batterie le soir du 14 octobre, empêche le retrait complet d'une batterie de 210.
Le 21 octobre, le 3e groupe est mis à la disposition de l'armée française en Belgique et rejoint le reste du régiment.
A son départ de l'armée belge, il est l'objet de l'ordre du jour suivant du général **DIDIER**, commandant l'artillerie de la 6e division d'armée :

« Au moment de la dissolution du groupement d'artillerie lourde sous mes ordres, je tiens à exprimer mon entière satisfaction aux batteries françaises et belges qui ont brillamment coopéré à l'enfoncement du front allemand et à l'énergique poursuite de l'ennemi jusqu'à la Lys.
« La faible réaction de l'artillerie adverse a prouvé l'efficacité de notre contre-batterie et notre progression a permis de constater la précision des tirs de destruction.
« Aux officiers, sous-officiers et soldats des artilleries françaises et belges du groupement Sud, j'adresse mes plus vifs remerciements.
« J'adresse un souvenir ému aux braves artilleurs tombés glorieusement à leur poste et je fais des vœux pour le prompt rétablissement des blessés.
« Le 21 octobre 1918.
« Le général major commandant.
« Signé : **DIDIER**. »

Le régiment forme le groupe d'artillerie lourde d'armée qui doit agir devant les fronts des 7e, 30e et 34e C.A.
Le 22 octobre, le 414e occupe les positions suivantes devant la Lys :
P.C. du régiment : 1 km. Ouest de Denterghem.
1er groupe : Wonterghem.
2e groupe : Denterghem.
3e groupe : Markeghem, Wackem.
Les mises en batterie s'effectuent sans incidents malgré de violents tirs de harcèlement à obus toxiques et explosifs, exécutés sans interruption par l'artillerie ennemie.
Le 23 octobre, le capitaine **LAYRAL** et un canonnier sont blessés.
Des tirs de concentration très rapides et très nourris sont exécutés sur les nids de batteries allemandes, en particulier le 25 octobre, permettant à notre infanterie de franchir la Lys en de nombreux points, et d'établir sur la rive Est de larges têtes de pont.

Le 27 octobre, le capitaine **VASSET** est nommé au commandement du 3e groupe.
Le **28 octobre**, le 1er groupe occupe de nouvelles positions entre Vivje-Saint-Eloi, Wacken ; le P.C. du régiment se transporte à Markeghem.
Le 414e coopère le 31 octobre à l'attaque générale qui rejette les Allemands sur la rive Est de l'Escaut ; malgré une résistance désespérée de ceux-ci sur les hauteurs de Cruyshautem.
Le soir de l'attaque, 4 conducteurs du 2e groupe sont blessés par une bombe d'avion.
Le 1er novembre, des reconnaissances sont exécutées dans la région de Cruyshautem, le régiment se porte en avant et occupe le 2 les positions suivantes :
P.C. du régiment : Wanneghem-Lede.
1er groupe : Oycke.
2e groupe : ferme Kleinhof.
3e groupe : 1 kilomètre Ouest de Oycke.
Au moment de son entrée en position, la 4e batterie est soumise à un violent tir de surprise : un canonnier est blessé. Plusieurs chevaux sont tués.
De ces emplacements, le régiment appuie le 8 novembre une attaque ayant pour but l'établissement de têtes de pont sur la rive Est de l'Escaut.
En vue d'une offensive générale devant avoir lieu le 11 novembre, les groupes sont déplacés le 9 et viennent occuper des positions très avancées près de l'Escaut :
Le 1er groupe : à l'Ouest de Heurne.
Le 2e groupe : Auveghem.
Le 3e groupe : Mullem.
Le mouvement du 1er groupe, en particulier, s'effectue au milieu de grandes difficultés et d'un bombardement violent d'obus toxiques et explosifs.
Le 10 novembre, les Allemands se replient vers l'Est et le 11, l'armistice met fin aux opérations.

****

CITATIONS

A la suite de la brillante campagne des Flandres de 1918, les trois groupes du 414e obtiennent chacun une citation collective.

Est cité à l'ordre de l'armée française de **Belgique** (ordre n° 684) :
Le 1er groupe du 414e régiment d'artillerie lourde.
« Troupe d'un moral élevé et d'un allant remarquable.
A pris une part active dans la défense de Verdun (mars-juin 1916), à la bataille de la Somme (août-décembre 1916), à la bataille des Flandres (juillet-septembre 1917), et de la Malmaison (septembre-octobre 1917).
Sous le commandement du chef d'escadron **FOUILLARD**, *commandants de batterie :* Capitaine **BAUDOIN**, Lieutenant **MEUNIER**, lieutenant **BUTRUILLE**. *A donné de nouvelles preuves de sa valeur technique et de ses endurances pendant les derniers combats dans les Flandres (28 septembre au 8 novembre 1918), se faisant remarquer au cours de la poursuite par la rapidité de ses mises en batterie, la précision et la puissance de ses feux exécutés parfois sous de violents bombardements. A conservé malgré des pertes sévères le plus bel entrain et le plus vif mordant.*
« Au Q.G.A., le 7 janvier 1919,
« Le général **MASSENET**, Ct prov. la VIe armée,
« **MASSENET**. »

Est cité à l'ordre du 34e corps d'armée (ordre n° 258 du **23 décembre 1918**) :
Le 2e groupe du 414e régiment d'artillerie lourde.

« Sous le commandement énergique du capitaine **DURAND**, *commandants de batterie :* capitaine **LAPEYRÈRE**, lieutenant **ÉCOFFET**, Lieutenant **BOCHOT**. *Dans les Flandres à la disposition de l'armée belge, depuis le 12 août 1918. A pris une part vigoureuse aux combats qui se sont succédés sans arrêt du 28 septembre au 11 novembre 1918.*
« De la prise de la forêt d'Houthulst au passage de vive force de la Lys jusqu'à ***l'Escaut****, ardent, opiniâtre dans la poursuite, toujours prêt à déclencher ses feux.*
« A fourni un effort considérable justement apprécié par le commandement belge, faisant preuve dans les moments difficiles de bravoure et du plus bel esprit de sacrifice.
« Le général de division **SICRE**,
« Commandant le 34e corps d'armée, p.i.
« **SICRE**. »

Est cité à l'ordre du jour de l'armée belge le **30 mars 1919** :

Le 3e groupe du 414e régiment d'artillerie lourde.
« *Pour le courage et l'endurance dont ce groupe a fait preuve à la deuxième offensive des Flandres, le 14 octobre 1918. »*

****

HISTORIQUE DEPUIS LE 11 NOVEMBRE 1918

Vers le 20 novembre, le 414e R.A.L. est regroupé dans la région de Huysse-Wanneghem-Lede.
Le 2 décembre, le régiment fait mouvement par route vers la France, il arrive le 20 dans la région de Brombos-Hautbos où il séjourne jusqu'au 2 janvier.
Le 5 décembre, le lieutenant-colonel ROSE quitte le régiment pour commander le P.A.I. , il est remplacé par le lieutenant-colonel ANNIBERT.
Au cours de ce séjour, le 1er groupe est transformé en unité de travailleurs, le 31 décembre, il embarque ses canons à destination du parc de Vernon et verse ses chevaux en excédent aux deux autres groupes.
Le 2 janvier, le régiment continue son mouvement par route ; il arrive le 8 janvier dans la région de Trilport où il séjourne pendant 8 jours.
Le 15 janvier, le mouvement vers l'Est est repris et après de courts séjours à Vauchamps, Jalon-les-Vignes, Larzicourt, Ancerville, Void, Custines, le régiment arrive le 8 février dans la région de Metz, où il est mis à la disposition de l'artillerie de la place pour exécuter des travaux de récupération.
Les cantonnements occupés sont :
L'état-major du régiment : Amanvillers.
1er groupe : Ars-sur-Moselle.
2e groupe : Gravelotte-Rezonville.
3e groupe : Manvillers-Saint-Privat.
41e S.T.A. : Ars-sur-Moselle.
Le 15 février, le 1er groupe est dirigé par route sur le C.I.A.L. de Perthes pour y être dissous (avant son départ, il verse tous ses éléments de classes jeunes dans les deux autres groupes et reçoit de ceux-ci leurs éléments de classes anciennes).
Le 5 mars, l'état-major du régiment se transporte à Sainte-Ruffine et le 2e groupe à Jouy-aux-Arches.
Le 1er avril, le 414e régiment d'artillerie lourde de marche est formé par :
État-major, 2e et 3e groupes du 414e R.A.L. et le 1er groupe du 414e (413e) R.A.L. , cantonné à Saint-Julien-lès-Metz.

Archives militaires

Le 17 avril, la 41e S.T.A. est envoyée au centre de Troyes pour y être dissoute.
Enfin, du 29 avril au 6 mai, l'état-major, les 2e et 3e groupes du 414e R.A.L. embarquent à Metz à destination du dépôt de Valence où il est procédé à leur dissolution et le 1er groupe du 413e rejoint le dépôt de son régiment à Issoire.
Le 17 mai 1919.
Le lieutenant-colonel **ANNIBERT**,
commandant le 414e régiment d'artillerie lourde.
****

Ancestramil

LISTE DES MORTS DU 2e GROUPE DU 414e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Noms	Grades	Dates	Lieux	Morts des suites de blessure	Morts de maladie	Observations
TRICAUT Antoine	servant	13-10-16	Somme	B.G.		
BOUVAT Gustave	id.	13-10-16	id.	B.G.		
PRÉTAVOINE Émile	id.	2-9-18	Hôpital Calais		Maladie service	
BLONDEL Robert	id.	1-9-18	id.		id.	
CAZÈS Jean	id.	24-8-18	id.		id.	
GOST Georges	id.	26-8-18	Hôpital 51 Calais		id.	
RAZAFIMAUDIMBY	id.	11-9-18	id.		id.	
BLANCHARD François	id.	4-9-18	Adinkerque		id.	
RAMOROLAHI	id.	5-9-18	id.		id.	
RAZAFIMAHAZO	id.	6-9-18	id.		id.	
RATAVILAHY	id.	3-9-18	id.		id.	
BEYAERT Joseph	id.	30-8-18	id.		id.	
SAVIN Barthélémy	id.	5-11-18	Hôpital Dunkerque		id.	
LÉOSTIC Jean	id.	28-8-18	Adinkerque		id.	
MORVAN Pierre	id.	27-11-18	Roulers		id.	
LEFROY Maurice	id.	2-11-18	Rosendaël		id.	
RAMASO	id.	26-8-18	Adinkerque		id.	
DHOUTAUD Virgile	id.	15-11-18	Hôpital 66 Bourbourg		id.	
GRANGE Benoit	brigadier	3-11-18	Hôpital Bergues (Nord)		id.	
MACHON Gaston	servant	4-11-18	Hôpital 46 Paris-Plage		id.	
HERCULE Xavier	id.	29-12-18	Hôpital mixte Caen		id.	
DUPORT Jean	id.	29-1-19	Hôpital 46 Saint-Dizier	B.G.		

NOTA. - Les listes des morts des 1er et 3e groupes sont à la fin des historiques de ces groupes.

Ancestrami

HISTORIQUE du 1er GROUPE
DU 414E REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

(Exécution de la C. M. n° 706 8/11 du **25 avril 1919**)

FORMATION

Le 1er groupe du 414e régiment d'artillerie lourde, comme tous les groupes lourds, a eu différentes appellations durant la campagne, sans qu'il change de personnel ou qu'il abandonne le front.
Le groupe initial a été formé sous le nom de « VIe groupe de 155 L., Mle 77 du 114e R.A.L. », à Valence, en janvier 1916, avec des éléments du 11e R.A.P., 105e R.A.L. et 114e R.A.L.
La majorité du personnel avait vu le feu au début dans la campagne d'Alsace, en 1915, dans les Vosges et au bois d'Ailly.

EMBARQUEMENT

Le groupe embarque le 5 mars 1916, sous les ordres du chef d'escadron **DROUHARD**, capitaine **GIRARD** (27e batterie), capitaine **MAGNE** (28e batterie), au quai de La Palla par un temps épouvantable de pluie et de vent.

VERDUN

Le **6 mars**, il traverse la région dévastée, toute attristée de neige, de Nançois-le-Petit, cantonne à Pierrefitte, gagne le fort du Rozelier, met précipitamment en batterie dans le bois de Différent.
L'ordre du jour du commandant de l'artillerie, du 22 mai 1916, que nous donnons en annexe, 5 citations à l'ordre de l'armée, 9 citations au régiment, récompensent le travail du VIe groupe, engagé dans de durs combats jusqu'au 23 juin. Les pertes sont légères (4 morts et 22 blessés).

CHAMPAGNE

Lorsque la bataille de Verdun est ralentie, le 23 juin, le groupe fatigué est relevé par le 6e/104e. Par de longues étapes, il traverse l'Argonne, la monotone Champagne pouilleuse et s'installe jusqu'au 30 juillet dans la montagne de Reims, au milieu des riants coteaux du vignoble champenois.
Malgré des travaux d'organisation de batterie, c'est une période calme et bienfaisante.

LA SOMME

Dans la nuit du 30 au 31 juillet, le groupe est enlevé par voie ferrée de Saint-Hilaire-au-Temple, pour une destination inconnue.
Il cantonne le 1er août à Paillart, y séjourne 8 jours et le 9 août, les échelons s'installent à Morcourt, l'E.-M. dans les ruines de Dompierre, les batteries sur le plateau Bocquincourt – Flaucourt.
La mission du groupe : dégager les batteries françaises neutralisées par le tir ennemi est

délicate ; de suite les feux se font puissants et nourris.
Dès le 15, c'est un premier jour de deuil : le brave commandant **DROUHARD** à la superbe stature, très aimé des hommes, est blessé et évacué. Il est remplacé par le capitaine **GIRARD**.
Le groupe est récompensé de son attitude par les ordres du jour n° 2 du chef d'escadron **BRESSOT-PERRIN**, commandant le groupement C d'A.L.L. du 2e C.A. et l'ordre n° 44, du 17 août, du général **DUCHÊNE**, commandant le 2e C.A.
La bataille se fait de plus en plus ardente, attaques et contre-attaques se succèdent, les tirs se multiplient, le terrain est chèrement payé.
Le 26 septembre, le capitaine **FOUILLARD**, venu du 108e R.A.L., prend le commandement du groupe tandis que le capitaine **GIRAD** rentre à la 27e batterie. Le 10 novembre, après une longue reconnaissance, un changement de position est décidé.
Le 16, les travaux commencent sur le plateau d'Assevillers, au-dessus du Ravin-de-la-Mort.
C'est dans un pays lunaire, sous des éléments déchaînés que les batteries **BAUDOIN** (28e) et **GIRARD** (27e) arment les nouveaux emplacements.
Le chef d'escadron **AMENC**, commandant l'important groupement Sud d'A.L., est blessé à son poste et le capitaine **FOUILLARD** le remplace.
Le groupe quitte les positions au moment où elles deviennent intenables et se rassemble aux échelons de Chuignolles, véritable lac de boue d'une tristesse poignante.

Aussi malgré une pluie diluvienne qui cingle les visages et aveugle les chevaux, le groupe part, heureux et plein d'espoir, de la Somme désertique qui lui a valu la belle décision du chef d'escadron **AMENC**, commandant l'A.L. du 2e C.A.C. et, pour son personnel, une citation à l'armée, une au C.A., cinq au régiment.
De plus, le capitaine **FOUILLARD** est nommé chef d'escadron à T.T. Malheureusement, les pertes du groupe sont de 11 tués et 23 blessés.
Le groupe cantonne à Angicourt jusqu'au 25 janvier 1917.

LASSIGNY

Le 25 janvier 1917, dans l'abbaye de Monchy-Humières, le chef d'escadron **FOUILLARD** reçoit avec le commandement du groupement II d'A.L., une mission pour le groupe.

Les batteries prennent position aux lisières de Gury, démoli. Le P.C. s'installe dans le bois de La Berlière.
Le 25 mars, le groupe se porte en avant, traverse Lassigny, Noyon, Crépigny-Callouel, Guivry, Ugny-le-Gay, Villequier-Aumont, Faillouel, Jussy. A Montescour-Lizerolles, le VIe groupe soutient l'infanterie qui s'empare des fermes de la Guingette, de la Folie.
Cependant, la ligne **HINDENBOURG** arrête la belle avance française. Le groupe met alors en batterie dans Essigny-le-Grand, le 7 avril.
L'observatoire d'Urvillers, dominé par la cathédrale de Saint-Quentin, fonctionne en dépit des tirs ennemis. Le Boche s'acharne sur Essigny avec du 210 et du 150.
A la batterie **BAUDOIN**, des gargousses flambent, des projectiles sont détruits, des pièces hors de combat. Mais la bonne humeur n'est pas atteinte.
Les batteries rivalisent d'ardeur.
Le groupe accepte toutes les missions qu'il remplit avec un allant et une précision que le commandement reconnaît par la magnifique situation à la brigade de la 27e batterie, deux citations au C.A., deux à la division, une à la brigade, onze au régiment.
L'habileté manœuvrière des hommes, les judicieuses dispositions prises pour le combat, limitent les pertes pour cette période à 10 blessés et 1 tué que le groupe ensevelit le 5 mai à Essigny.

Le VIe groupe abandonne Essigny le 2 juin, à minuit, cantonne à Beaumont-en-Beine et Beaulieu, campe à Grécourt-Buverchy presque inexistant.
Il quitte ces villages et traverse les anciennes lignes à Roye, stationne un jour à Hangest-en-Santerre, arrive à Pierrepont-le-Hamel.
Le 20 juin, il embarque à Montdidier et Hargicourt.

FLANDRES

Le groupe débarque à Esquelbeck dont le pauvre quai rend le débarquement peu commode
Dans un pays tout plat, inconnu, on traverse Bergues pour cantonner le 21 à Coppenaxfort.
Le groupe prend position à Reninghe où les campagnes sont encore peuplées (1er juillet).
Le 20 juillet, un bombardement fait évacuer 1 officier et 10 hommes de la batterie **BAUDOIN** atteint par un gaz peu connu, l'ypérite.
Le 31 juillet, l'attaque se déclenche, « la grande offensive des Flandres de juillet 1917 » commence.
Le personnel est harassé, la santé peu brillante dans ce pays de marécages et de brouillards.
Il semble que le groupe est essoufflé. Pourtant le 2 août, il s'installe au nord de Loo.
Dans la nuit du 21 août, le P.C. à la ferme Lootvoed reçoit un marmitage de 500 obus à ypérite qui blesse 3 canonniers.
Heureusement, le 8 septembre on part, on contemple le 12, à Warhem, un bombardement aérien sur Dunkerque.
On embarque le 13.

LA MALMAISON ET LE CHEMIN DES DAMES

On se retrouve le 15, dans une jolie contrée du Valois, à Glaignes-Magneval.
On y séjourne jusqu'au 24 septembre.
On repart alors au travers des collines du Soissonnais. Après Ressons-le-Long, Soissons, Crouy, on prend position à flanc de coteau dans le ravin de Margival et prend part à l'attaque de la Malmaison : 23 octobre 1917.
Dès le 26, on quitte les admirables positions de Margival ; on se rend à Vieil-Arcy. Étapes dures s'il s'en fut : 100 km. en deux nuits, souvent avec le masque au visage.
On met en batterie à Verneuil-Courtonne et dans le bois de l'Épine. Le Boche fatigué évacue l'Ailette.
Le VIe groupe, alors inutile, franchit les ponts de l'Aisne le 6 novembre, sous une pluie battante, gagne les échelons de Vauxcéré et, le long des routes pittoresques de Chéry-Chartreuve, Mont-Notre-Dame, Oulchy-le-Château, Oulchy-la-Ville, va au repos à Vichel-Nanteuil.
Il est enlevé, le 27 novembre, par voie de fer de Vichel-Nanteuil et Fère-en-Tardenois et cantonne à Belfort.
Les mois de décembre, janvier, février, passent avec quelques reconnaissances sur les frontières suisses, des coups de main dans les environs de Suarce, Dannemarie, Massevaux, des manœuvres, des cours de perfectionnement et des travaux agricoles lorsque la neige a disparu.
Le groupe s'augmente de la 29e batterie et de la colonne légère.
Le 22 février, le VIe groupe du 114e devient Ve groupe du 314e R.A.L. En mars, on établit une nouvelle position dans Elbach, puis on retourne dans la région de Sainte-Marie à Montenois, Frétigney, Faimbe.

ALSACE

Le 27 mai, mis à la disposition du 40e C.A., le groupe monte en ligne en Alsace, exécute différentes positions vers Dannemarie, Mertzen, Lepuix, fait quelques destructions, harcèle le Boche, occupe un vaste front.
Il quitte l'Alsace, embarque à Belfort et atteint Klein-Eeysele, lieu déjà connu lors de l'offensive des Flandres de 1917.
Le 16 juillet 1918, il devient 1er groupe du 414e R.A.L. et prend part aux opérations de ce régiment.
(voir historique du 414e R.A.L.)
Le lieutenant **MUSSO** du 1er groupe du 414e
« Signé : **MUSSO**. »
Vu et approuvé :
Le chef d'escadron commandant le 1er groupe du 414e R.A.L.
Signé : **FOUILLARD**

****

ANNEXE

Ordre du commandement de l'artillerie
(22 mai 1916)

« Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du groupement Vaux-Douaumont, après six jours d'une lutte ininterrompue d'artillerie au cours de laquelle les batteries de tir et les unités de ravitaillement ont fait preuve des plus rares qualités physiques, techniques et morales, vous avez accompli de point en point la belle tâche qui vous était assignée par l'ordre d'opérations de l'artillerie du 5 mai 1916 : vous avez imposé votre supériorité à l'ennemi, ruiné ses moyens de défense et à midi l'infanterie de la 5e D.I. vient de s'établir d'un seul bond dans le fort de Douaumont.
« Pour que le souvenir de ce fait d'armes, dont l'artillerie du groupement partage la gloire soit conservé dans les unités, les commandants de batteries et sections de ravitaillement ayant pris part aux actions du 17 au 22 mai 1916 devant le fort de Douaumont feront inscrire le présent ordre à leur journal de route.
« Le colonel **ESTIENNE**,
« Ct l'artillerie du groupement Vaux-Douaumont,
« Signé **ESTIENNE**. »

****

ANNEXE

Ordre du jour du chef d'escadron **AMENC**, commandant le groupement Sud d'A.L. du 2e C.A., en date du **29 novembre 1916**.
« Surmontant des difficultés inouïes, le groupe **FOUILLARD** *a mis ses canons en batterie dans des conditions particulièrement difficiles. Sous l'énergique et habile impulsion du* capitaine **FOUILLARD**, *cette unité a montré ce dont sont capables des gens de cœur, soucieux d'accomplir leur devoir.*
« Le lieutenant **BAUDOIN**, les sous-lieutenants **MUSSO** et **BUTRUILLE** *ont fait preuve d'autre part, dans des circonstances critiques, des qualités d'énergie, de courage et de décision qui leur font le plus grand honneur.*
« Je serais heureux de retrouver ces belles batteries sous mes ordres quand la guérison de la blessure que je viens de recevoir à mon poste de combat me permettra de rejoindre le front.
« Signé : **AMENC**.

Ancestramil

LISTE DES MORTS DU 1er GROUPE DU 414e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Noms	Grades	Dates	Lieux	Morts des suites de blessure	Morts de maladie	Observations
VIALELLES P.	servant	**16-3-16**	Deramée (Meuse)	B.G.		
DEGOUY Jules	id.	**20-3-16**	Ambulance 1/68	id.		
GAUFFROY Eugène	brigadier	**7-5-16**		id.		
THEUROT Alfred	servant	**26-8-16**	Dompierre (Somme)	T.E.		
DUFOUR Jean	id.	**12-6-16**	La Chiffour	id.		
COTTENET Henri	id.	**27-7-16**	Verzy (Marne)			suicidé
ROGER Célestin	id.	**22-8-16**	Becquincourt	T.E.		
LEGUILLOIS Émile	id.	**17-8-16**	id.	id.		
LEBEAU Arthur	id.	**26-8-16**	Dompierre	id.		
CHARLOT Eugène	id.	**31-8-16**	Herbécourt	id.		
TAP Justin	brigadier	**31-8-16**	id.	id.		
AUBRY Auguste	servant	**28-8-16**	Hôpital Necker, Paris	B.G.		
LIAUDET Paul	M.d.L.	**24-9-16**	Amiens, hôpital 78		Maladie service	
GAGNON François	servant	**25-11-16**	Moreuil (Somme)	B.G.		
LECHIEN Henri	id.	**23-11-16**	Belloy-en-Santerre	T.E.		
ALON Jean	brigadier	**23-11-16**	id.	id.		
LEMAIRE Georges	servant	**15-12-16**	Hôpital aux armées	B.G.		
MUS Antoine	M.d.L.	**20-12-16**	Asservillers	T.E.		
KIEFFER Pierre	servant	**31-3-17**	Hôpital Compiègne		Maladie service	
DELMONT Marie	id.	**4-5-17**	Essigny-le-Grand	B.G.		
ARTAUD Louis	id.	**6-5-17**	Noyon	id.		
FRÉDÉRIC Joseph	M.d.L.	**23-6-15**	Ambulance 2/14	id.		
COULON Gilbert	servant	**22-8-17**	Ambulance 2/10	id.		
RUFFAUD Pierre	id.	**5-8-18**	Calais hôpital			
AUREGAY Louis	servant	**15-7-18**	Linde	T.E.		
FINAT François	id.	**15-7-18**	id.	id.		
TISSOT	id.	**15-7-18**	id.	id.		
LEBŒUF Frédéric	id.	**20-9-18**	Steenstraete	T.E.		
LANGLOIS Auguste	id.	**26-8-18**	Hôpital Calais		Maladie service	
LABROUSSE Louis	brigadier	**22-8-18**	Adinkerque		id.	
LEROUX Sylvain	servant	**10-8-18**	**Souesmes**		id.	
BERTRAND	id.	**6-11-18**	**domicile**		id.	
Auguste	id.	**3-1-19**	**Hôpital Beauvais**		id.	
PILIAS Gaston						

Ancestrami

HISTORIQUE du 3e GROUPE
DU 414E REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

(Exécution de la C. M. n° 706 8/11 du **25 avril 1919**)

C'est sur la terre d'Alsace, tout près du front, qu'en avril 1915 a été formé le groupe lourd qui, après avoir porté bien des dénominations, a fini sous celle de 3e groupe du 414e. Il avait été formé comme tous les groupes du début, d'éléments quelque peu hétéroclites, les canonniers provenant de sections de parc du VIIe corps, les servants de batteries à pied de Belfort.
Un peu toutes les contrées de la France étaient représentées ; cependant Franc-Comtois et Alsaciens dominaient et, de suite, c'étaient leurs propres provinces qu'ils allaient contribuer à défendre contre l'ennemi séculaire.
Conformément à leurs vœux, on le met immédiatement à la besogne et dès le 1er avril, jour de la formation du groupe, son commandant, le chef d'escadron **ESTIENNE** détachait une batterie dans les Vosges pour appuyer les chasseurs qui, par la vallée de la Fecht, voulaient déboucher sur Munster, tout en protégeant cette belle vallée de la Thur, si attachée à la France.

Mais si nos alpins se riaient de l'épaisse couche de neige qui couvrait alors les Vosges, il n'en était pas de même de nos chevaux et du matériel de BANGE considéré comme matériel de places et qu'il nous fallait amener en des lieux qui semblaient inaccessibles à la seule artillerie de montagne.
Mais c'est la guerre, la guerre sacrée, l'effort ne compte pas, et une fois de plus se justifie l'aphorisme : *« Quand on a assez de volonté, on a toujours assez de moyens ».*
Les lourds 120, traînés par des bœufs, arriveront à 1.250 mètres d'altitude sur les chemins de rondins, faits de toute pièce. et l'ennemi lui-même s'étonnera de l'effort réalisé, lorsqu'il avouera après sa défaite qu'une des choses qui l'ont le plus étonné est l'emploi que les français ont fait de leur artillerie dans les Vosges.

Cachées sous les sapins dans la neige, les batteries feront entendre leurs voix à tous les appels et, jour et nuit, pendant les affaires de Schneppeuriod et Metzeral, du Linge, elles tâcheront d'égaler leur abnégation et leur dévouement à ceux des chasseurs alpins dont elles sont chargées d'appuyer les attaques ; et lorsqu'au début les servant sont obligés de coucher sur la neige sous de simples toiles de tente, on n'entendra pas proférer une seule plainte ; quelques hommes, peu nombreux, tombent et dorment encore sur la crête à côté des chasseurs leurs camarades, dans le petit cimetière de Breitfiest.
Quelques changements surviennent alors, les deux batteries constituent le 6e groupe du 115e, sous le commandement du chef d'escadron **BARTHÉLÉMY**, le capitaine **LAYRAC**, commandant la 27e batterie, le lieutenant **LAYRAL**, commandant la 28e.

Après des préparatifs pour un départ qui n'eut pas lieu pour l'offensive de Champagne de septembre 1915, les batteries reviennent en novembre 1915 dans les Vosges, qu'elle aiment et qu'elle connaissent, pour participer à la dernière attaque du fameux sommet de l'Hartmansvillerskopf.
Là encore, les pièces gravissent des pentes, jugées presque inaccessibles par beaucoup, pour mieux prêter leur appui à nos vaillants chasseurs qui vont chercher à s'emparer définitivement du célèbre sommet à la fois si ravagé et si convoité.
Les affaires engagées par la 66e division terminées, les batteries sont mises à l'arrière, puis acheminées d'abord vers la forêt de Parroy, puis à l'est de Nancy, où elles construisent de solides positions.
Mais elles ne vont pas rester longtemps dans ces secteurs calmes, car l'offensive sur Verdun

est déclenchée et il faut bien que ceux qui ont été à si rude école dans les Vosges aillent prendre aussi, sur la rive droite de la Meuse, leur part de danger et de gloire.
En effet, le 28 mai, de Nancy le groupe s'embarque pour Verdun. Aussitôt débarqué, il occupe ses positions sur les bords du canal de l'Est, entre Belleville et Montgrignon.
Ce n'est plus la blancheur des crêtes vosgiennes, le calme des sapins noirs que l'on rencontrait à quelques kilomètres en arrière des lignes.
Ici, tout est pulvérisé, les quelques arbres épars ne sont plus que des moignons ; les pare-éclats sont constitués par des obus et il faut tirer, tirer sans arrêt ; l'ennemi qui veut passer ne doit pas avoir une minute de répit.
C'est la grande partie de la grande guerre.

Chacun le comprend et comme on est venu à bout des difficultés matérielles dans les Vosges, on bravera le feu ennemi sur la Meuse.
Le groupe est rattaché à l'artillerie lourde du XIe corps dont le chef, le colonel **de LOUSTAL**, vient de faire sentir à tous la grandeur de la tâche accomplie.
Les hommes donnent aussitôt tout ce qu'on leur demande, dorment à peine, tirant et travaillant sans cesse.
Les prévisions les plus larges du commandant sont dépassées : en **juin**, chaque batterie tire plus de 700 obus par jour, et cela malgré le bombardement ennemi et ses effets : incendies de gargousses, explosions de dépôts, pertes en hommes et en matériel.
A l'attaque du 23 juin, chacun sait que l'ennemi fait l'effort suprême, et pendant la nuit du 22 au 23 juin, alors que d'autres sont obligés de se taire, les servants du 6e groupe, le masque sur le visage, au milieu du bombardement par obus toxiques, n'arrêtent pas leur feu.
Six jours vont passer, la tâche ne diminuera pas. Les batteries, mieux repérées, sont bombardées avec plus de précision, les rangs des servants du début continueront à s'éclaircir, mais le rendement des batteries ne baisse pas.
Elles le prouveront aux affaires des 11 et 12 juillet, du 21 et 23 août, elles continueront à tirer sous un violent bombardement malgré les pertes : 4 chefs de pièce tués ou blessés, brigadier **THIBAULT**, maréchal des logis **JARDON**, **LOIGEROT**, **ALARY**, une vingtaine de servants tués ou blessés, le lieutenant commandant la 8e batterie blessé.
Même entrain aux affaires du 24 octobre et du 15 décembre où, sur l'ordre qui en a été donné, le tir s'intensifie jusqu'à atteindre une consommation de près de 2.000 coups par batterie et par 24 heures.
A cette dernière date, une reconnaissance est faite pour faire avancer les batteries à la Côte du Poivre, le plus tôt possible après l'attaque : le commandant **BARTHÉLÉMY**, le capitaine **NAVETET**, commandant la 27e batterie, le lieutenant-orienteur **BONDENET**, sont tués pendant ces reconnaissances.
Les travaux commencent cependant tout de suite malgré l'épuisement de tous, de nouvelles pertes et de fréquents bombardements.
Le commandant **LANNES** succède au commandant **BARTHÉLÉMY** et le groupe quitte Verdun le 28 janvier 1917, après 8 mois de séjour sans repos, diminué et fatigué, mais fier d'avoir donné ce qu'on attendait de lui dans des circonstances difficiles, chaque batterie ayant tiré près de 10.000 coups de canon pour la défense de la grande place.
A la suite de sa brillante conduite, le groupe obtenait à l'armée de Verdun la citation dont voici le texte :

« Après avoir combattu en Alsace, a pris part depuis le mois de juin 1916, sous les ordres du commandant **BARTHÉLÉMY**, *aux affaires de Verdun, au cours desquelles il a fait preuve d'une énergie et d'un entrain au-dessus de tout éloge, faisant face aux situations les plus difficiles, notamment le 23 juin, les 11 et 12 juillet, et enfin a largement contribué aux succès*

des 24 octobre et 15 décembre. »

Après avoir quitté Verdun, le groupe vient se reposer en Alsace, à proximité des lieux qui ont vu sa formation. Mais il n'y reste pas très longtemps et le 8 mars, il se met en marche, d'abord par route, ensuite par voie ferrée, pour participer à l'offensive de Champagne.
Le 28 mars, il prend position près de la Tour de Villers-Franqueux et est détaché à l'artillerie lourde du VIIe corps, lequel doit attaquer sur Berméricourt, au Nord du fort de Brimont.
Pendant la préparation de l'offensive du 18 avril, le groupe opère des destructions de tranchées dans les deuxièmes positions ennemies et participe à de nombreux tirs de contre-batterie.
Le jour de l'attaque, l'artillerie ennemie reste silencieuse et des éléments de la 14e D.I. peuvent avancer jusqu'à Pont-Girard sans recevoir un coup de canon.
Mais la contre-attaque allemande se prépare et se masse derrière Brimont.
Au moment de son déclenchement, un groupe de 75 et la 28e batterie la prennent immédiatement à partie, le tir étant facilité par les admirables observations de cette région.
Le groupe continuera sa même mission pendant les séries d'attaques et de contre-attaques qui se produisent jusque pendant les premiers jours de mai malgré d'assez nombreux bombardements qui coûtent la vie à de braves servants, comme les canonniers **FARGODON**, **EYTIER**, **MARIGNY**.

Le secteur redevient calme, le groupe est mis au repos pendant le mois d'août en arrière des lignes à Chambrécy et revient prendre position aux environs de Cormicy, dans la région de Berry-au-Bac.
Là, il effectuera sur des batteries ennemies un certain nombre de tirs de destruction dont les résultats constatés à la lunette seront confirmés par des déclarations de prisonniers.

Pendant les mois de novembre et décembre 1917, le groupe va changer son matériel de 120 contre du 155 long Schneider, modèle 1917, et s'augmente d'une batterie et d'une colonne légère.
Puis, par un froid très rigoureux, en janvier 1918, le groupe ira rejoindre son régiment à Reims, et là, pendant deux mois dans les faubourgs de la grande cité en ruines, il construira, sans perdre une minute, de très solides positions de batterie qui, trois mois plus tard, ont été d'un puissant secours pour ceux qui ont assuré le salut de la ville.
En mars, le groupe est rattaché au XIVe corps et devient 3e groupe du 114e. En conséquence, il va s'embarquer à Fismes et rejoint cette unité en Alsace où il se retrouve pour la 3e fois.
Mais le séjour ne sera pas long, car l'ennemi a déclenché sa grande attaque dans le Nord ; le XIVe corps est embarqué ; il sera, avec d'autres corps d'élite, dirigé sur le point où l'offensive ennemie semblera la plus menaçante.
Le 3e groupe est débarqué à Persan-Beaumont le 4 avril.
Pendant ce mois, il longera le front par étapes depuis l'Oise jusqu'à la Lys et, au commencement de mai, il viendra avec son corps d'armée se mettre en position devant le Mont Kemmel qui vient d'être enlevé par l'ennemi.
Après la neige des Vosges, la boue de Verdun et la craie de Champagne, c'est maintenant la plaine marécageuse des Flandres où le maniement du nouveau matériel plus lourd et plus puissant que l'ancien met hommes et gradés en présence de rudes épreuves.

L'ennemi, d'ailleurs, s'entend à aggraver la tâche par ses tirs de harcèlement continuels à obus explosifs et à obus toxiques.
Les hommes par leur ténacité, les gradés par la première expérience qu'ils ont acquise depuis trois ans, viendront à bout de toutes les difficultés.
Malgré le terrain et l'ennemi, les lourdes pièces sont mises en batterie et sans interruption, de

jour et de nuit, elles remplissent des missions de destruction et de neutralisation sur les batteries ennemies, d'interdiction et de harcèlement à grande distance.
Le groupe participe à toutes les actions qui se déroulent durant le mois de mai dans cette région : attaques allemandes durant le mois de mai, contre-attaques françaises à la fin de mai et au commencement de juin.
Pendant un certain nombre de nuits, des pièces isolées de chaque batterie sont avancées près des premières lignes pour tirer sur Armentières et les autres cantonnements des divisions allemandes de la vallée de la Lys.

Quelques pièces restent parfois dans un trou d'obus, mais on va les rechercher la nuit suivante et, en dehors des citations obtenues, hommes et gradés trouvent déjà une récompense dans l'hommage que fantassins et artilleurs de 75 leur rendent en voyant les canons de 10 tonnes prendre les places les plus rapprochées de l'ennemi pour tous les tirs de nuit.
Le groupe, bien que fatigué et éprouvé (16 tués, 37 blessés), continue ses tirs jusqu'à la fin juin, époque à laquelle le XIVe corps est relevé.

Le groupe devient 3e groupe du 414e et passe à la disposition de l'armée belge.
Il prend position aussitôt entre Ypres et la forêt d'Houthulst, prêtant à la fois appui à l'armée belge dans ses opérations et au 11e C.A. britannique par ses tirs d'enfilade effectués à l'Est d'Ypres.
Il reste ainsi en position jusqu'au 24 septembre ; il est alors rassemblé à l'Ouest de la forêt d'Houthulst et participe à l'attaque générale du 28 en neutralisant d'abord des batteries ennemies et en effectuant ensuite des tirs d'accompagnement d'infanterie et de destruction de tranchées et de réseaux à grande distance.

L'attaque sur la forêt d'Houthulst réussie, l'armée belge dirige aussitôt sur Ypres – Paschendaele le 3e groupe qui est alors commandé par le capitaine LAYRAL.
Il faut progresser sur des routes complètement bouleversées qui forment de véritables défilés, le terrain environnant n'étant pas même praticable aux voitures légères.
Le groupe, au prix d'efforts considérables, met deux mois en batterie de part et d'autre de cette crête de Paschendaele, immense et morne cimetière parsemé des tumulus des tombes et des trous d'obus remplis d'eau.

A la veille de l'attaque générale du 14 octobre, le groupe prend une position avancée à Norslede où il remplit les mêmes missions qu'à celle du 28 septembre.
Bien que le personnel soit à ce moment-là très épuisé, le groupe va suivre de très près la progression de l'infanterie et faire de nombreuses mises en batterie, le 16 dans la région de Vinkel-Saint-Éloi, le 18 celle de Wacken.
Deux sous-officiers, les maréchaux des logis **NILLON** et **CLAVIER** sont tués au cours d'une de ces reconnaissances ; le capitaine **LAYRAL** et un canonnier sont blessés.
La conduite du groupe pendant ces dernières affaires lui vaut une citation à l'ordre de l'armée belge :
« Pour le courage et l'endurance dont ce groupe a fait preuve à la dernière offensive des Flandres, le 14 octobre 1918. »

Et l'ordre du jour suivant du général **DIDIER**, commandant l'artillerie de la 6e D.A. :
*« Au moment de la dissolution du groupement d'artillerie lourde sous mes ordres, je tiens à exprimer mon entière satisfaction aux batteries françaises et belges qui ont brillamment coopéré à l'enfoncement de l'ennemi sur **la Lys**. La faible résistance de l'artillerie adverse a prouvé l'efficacité de notre contre-batterie et notre progression a permis de constater l'efficacité des tirs de destruction. J'adresse un souvenir ému aux braves artilleurs tombés*

glorieusement à leur poste et je fais des vœux pour le prompt rétablissement des blessés. »

Le groupe remis à la disposition de la 6e armée française, prend part aux combats pour le passage de la Lys.
Le 26 octobre, le capitaine **VASSET** prend le commandement du groupe.
Le 31 octobre, le groupe coopère à l'attaque générale qui rejette les Allemands sur la rive Est de l'Escaut, malgré leur résistance désespérée sur les hauteurs de Cruyshautem.
Il prend ensuite position, dans la nuit du 1er au 2 novembre, à un kilomètre à l'Ouest d'Oycke d'où il appuie, le 8, une attaque qui vise l'établissement de tête de pont sur la rive Est de l'Escaut.
En vue d'une offensive générale devant avoir lieu le 11, le groupe se déplace le 9 novembre et vient occuper une position avancée près de l'Escaut, vers Mullen.
Le 10 novembre, les Allemands se replient vers l'Est et le 11 novembre, l'armistice met fin aux opérations.

Valence, le 29 mai 1919
Le capitaine **LAYRAL**, Ct la 8e batterie
Signé : **P. LAYRAL**.

Cet historique a été établi par le capitaine **LAYRAL**, commandant la 8e batterie du III/414e (ex 28e batterie du 6/115e).
Le 28 mai 1919
Le chef d'escadron, commandant le III/414e R.A.L.
Signé : **FOUILLARD**.
****

Ancestrami

LISTE DES MORTS DU 3e GROUPE DU 414e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

Noms	Grades	Dates	Lieux	Morts des suites de blessure	Morts de maladie	Observations
MÉTRA Henri	servant	3-5-18	Saint-Pol (Pas-de-	B.G.		
CORNU Albert	brigadier	6-5-18	Calais)	id.		
BERNARD Alex	servant	5-6-18	id.	T.E.		
FAYOLLE Antoine	id.	5-6-18	Poperinghe	id.		
RÉTORÉ Arthur	id.	18-7-18	id.	B.G.		
JACOB Étienne	id.	5-6-18	Bussang	T.E.		
ARGUO André	id.	12-9-18	Poperinghe		Maladie	
FRIOND Fortuné	id.	20-8-18	Hôpital Calais		service	
BARNIER Urbain	id.	3-11-18	Hôpital 51 Calais		id.	
CLAVIER Théoph.	id.	12-10-	Hôpital O.E. 34 bis	T.E.	id.	
NILLON Claude	id.	18	Moorsleede	id.		
BIDEAUX Cél.	M.d.L.	12-10-	id.			
CHOVET Émile	brigadier	18	Adinkerque		Maladie	
GALLON Léon		25-6-18	id.		id.	
POCHARD Charles	servant	21-8-18	id.		id.	
ZOT Albert	id.	19-8-18	id.		id.	
CHARMOIS Jules	id.	16-8-18	Rosendael		id.	
GIRARD Francis	M.d.L.	1-11-18	Hôp. mil. belge		id.	
BOURDY Numa	Fr	14-8-18	Beveren-s/Yser		id.	
PALISSIER Eugène	servant	14-9-18	Hôp. aux. 18 l'Arbresle		id.	
ANDRÉ Victor	id.	11-11-	(Rhône)		id.	
	id.	18	domicile Nuilhaud		id.	
	me	5-8-18	(Gard)			
	poin.	20-8-18	Adinkerque			
	servant		Hôpital Cabourg-			
	.		Adinkerque			

Ancestrami